

Femmes d'exception dans les Landes

*Ouvrage collectif sous la direction
de Philippe Soussieux*

Sommaire

Présentation	6
<i>Philippe Soussieux</i>	

Galerie de portraits

Corisande d'Andoins (1554-1621)	13
Une grande dame de la noblesse d'autrefois <i>Anne-Marie Castets-Belloq</i>	
Bienheureuse Marguerite Rutan (1736-1794)	33
Martyre de la charité <i>Dominique Bop</i>	
Anne-Marthe Langlade dite <i>Agnoutine</i> (1763-1844)	45
Une « sainte » laïque <i>Christiane Filloles-Allex</i>	
Eugénie Desjobert (1800-1880)	55
Une grande bienfaitrice landaise <i>René Fialon</i>	
La Baronne de Bouglon (1820-1901)	65
« L'Ange blanc » de Barbey d'Aurevilly <i>Janine Dupin Capes</i>	
Marie Lataste (1822-1847)	77
Mystique chalossaise <i>Madeleine Jogan</i>	
Madame Fraya (1871-1954)	91
Grande voyante chiromancienne du XX ^e siècle <i>Magali Cazottes</i>	
Marthe Loube (1833-1939)	109
Doyenne des Français <i>Philippe Soussieux</i>	
Cora (1875-1951) et Marie Laparcerie (1878-1959)	113
Deux Morcenaises à Paris <i>Ginou Coumailleau</i>	
Suzanne Labatut (1889-1966)	133
Artiste peintre <i>Anne-Marie Bellenguez</i>	
Claude Fayet (1895-1986)	141
Le rose et le noir <i>Hélène Virlogeux</i>	

Valentine Penrose (1898-1978)	153
Une poétesse oubliée	
<i>Carine Arribieux</i>	
Lise Deharme (1898-1980)	159
Égérie landaise des surréalistes	
<i>Marie Pendanx</i>	
Andrée Dupeyron (1902-1988)	171
L'une des grandes aviatrices à Mont-de-Marsan	
<i>Christian Levaufre</i>	
Andrée Sentaurens (1907-1984)	185
Survivante du Goulag	
<i>Philippe Soussieux</i>	
Élisabeth Lacoïn (1907-1929)	197
« Inoubliable Zaza »	
<i>Pierre Delmas</i>	
Christine de Rivoyre (1921-2019)	213
« Mademoiselle des Landes »	
<i>Philippe Soussieux</i>	
Henriette Jelinek (1923-2007)	223
Éducatrice, psychologue et romancière	
<i>Les Amis du Vieux Saint-Paul</i>	
Bernadette Suau (1942-2013)	229
Conservateur général du Patrimoine	
<i>Bernard Lalande</i>	
Brigitte Watier (1943-1988)	235
Archéologue landaise	
<i>Philippe Soussieux</i>	

Encyclopédie féminine landaise

Figures landaises	239
<i>Philippe Soussieux</i>	
Elles sont passées dans les Landes	285
<i>Philippe Soussieux</i>	
Index féminin	293
Remerciements	296

Présentation

Philippe Soussieux

L'Histoire est presque exclusivement réservée aux hommes, les personnalités féminines étant bien souvent des exceptions. Ce constat nous a incités à nous intéresser à elles, en cherchant à nous entourer de contributrices et contributeurs compétents. Dans les Landes comme ailleurs, peu de personnages féminins, généralement méconnus du grand public, ont marqué l'histoire ancienne. Il faut aborder des époques contemporaines pour les voir apparaître et s'imposer plus durablement.

Les ouvrages écrits sur les Landes donnent peu de place aux femmes. Les dictionnaires spécialisés sur elles sont assez rares et ont été étendus à l'Aquitaine ou même à la Nouvelle-Aquitaine, autant dire que le nombre de Landaises qui y figurent est très réduit. Pour suivre une règle communément respectée par la plupart des dictionnaires biographiques, les notices que nous avons retenues ne se portent que sur les personnages décédés. Des origines à nos jours, ce livre montre que la présence féminine est loin d'être inexistante, même si elle est encore peu représentée dans certains domaines, en particulier ceux qui sont attachés à des postes de commandement.

Quelques landaises méritent déjà d'être citées : Corisande d'Andoins, tout d'abord, première grande maîtresse d'Henri III de Navarre, a été aussi une précieuse alliée pour son accession au trône de France sous le nom d'Henri IV. Durant la Révolution française, des femmes ont été de véritables résistantes. *Agnoutine*, à Saint-Sever, qui s'était mise au service des pauvres et des pourchassés, recevra le prix Montyon de l'Académie française. Dans la littérature et les arts, plusieurs personnalités féminines ont laissé une œuvre

qui méritait d'être rappelée. Deux figures marquantes du surréalisme avaient des attaches landaises : Valentine Penrose et Lise Deharme, cette dernière ayant fait de Montfort-en-Chalosse un haut-lieu de ce mouvement. En tant que romancière, tous sexes confondus, Christine de Rivoyre est sans doute celle qui a magnifié le mieux les Landes. Élisabeth Lacoïn dite *Zaza*, d'origine landaise, est révélée dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir dont elle a fortement imprégné l'œuvre. Valentine Dencausse, connue sous le nom de *Madame Fraya*, landaise de naissance, a été à Paris une voyante exceptionnelle, la plus grande sans doute de la première moitié du XX^e siècle ; de nombreuses célébrités l'ont consultée. À la même époque, Andrée Dupeyron, de Mont-de-Marsan, participa à l'épopée des premières grandes aviatrices françaises. Bien d'autres figures féminines ont eu un parcours de vie hors du commun qui méritait d'être mis en lumière.

Le livre se compose de deux parties principales. La première est une galerie de portraits dont la plupart ont été sélectionnés parmi les femmes qui nous ont semblé les plus « célèbres », même si cette considération peut apparaître de nos jours assez subjective. Au-delà, le choix s'est porté sur celles dont la vie et/ou l'œuvre nous ont paru particulièrement intéressantes. Nous avons voulu aussi diversifier la nature des personnages en choisissant un panel touchant à divers domaines.

Ces portraits ont été rédigés par un collectif de dix-sept autrices et auteurs. La plupart de ceux-ci ont déjà écrit sur ces sujets ; on peut donc les considérer comme des spécialistes. Leurs notices ont fait l'objet d'un sourçage rigoureux, accompagné de notes et de bibliographies. Des articles ont été publiés dans des revues et des ouvrages biographiques sur Corisande d'Andoins, Marguerite Rutan, Marie Lataste, Madame Fraya, Cora Laparcerie, Valentine Penrose, Andrée Dupeyron, Élisabeth Lacoïn, pour ne citer que les véritables Landaises. Et en vue d'entretenir leur mémoire, des associations ont été créées autour de Corisande d'Andoins, d'Élisabeth Lacoïn, de Christine de Rivoyre et de Georgette Dupouy.

La deuxième partie de l'ouvrage présente, sous une forme encyclopédique et dans une chronologie thématique, des notices beaucoup plus courtes sur toutes les figures féminines découvertes en lien avec les Landes. Plus de cent-cinquante femmes ont été étudiées, incluant celles de la première partie. Un tout dernier chapitre mentionnant une soixantaine d'autres personnalités féminines, a été consacré à celles, plus ou moins célèbres, dont l'Histoire a retenu qu'elles sont passées ou ont séjourné dans les Landes.

Il paraissait enfin important de ne pas oublier dans cette présentation ce sujet lié à la place de la femme dans l'Histoire : la cause féministe. Les « Landaises » n'y ont pas été étrangères. La première serait à classer parmi les pionnières : Élisabeth Lafaurie qui, à l'époque de la Révolution française, prononçait un discours « *sur l'état de nullité dans lequel on tient les femmes relativement à la Politique* ». Il faut attendre ensuite un siècle pour que se révèle une véritable figure du féminisme, Marguerite Souley-Darqué, de Dax, qui fit des cours de « féminologie » en région parisienne. Quelques décennies après, deux autres Landaises ont été de véritables militantes, autrices d'ouvrages féministes : Odette Dulac et Marie Laparcerie. Un peu plus tard enfin, Cécile de Corlieu, de Saint-Sever, eut aussi, au sein de l'Église catholique, une action revendicatrice féministe.

En 1935, Eugène Milliès-Lacroix, maire de Dax, à la tête du groupe féministe au Sénat, fit entrer au conseil municipal de la ville six conseillères municipales élues le 23 juin par un vote des Dacquoises. Deux jours plus tôt, un meeting, auquel quatre mille femmes assistaient, avait été organisé dans les arènes pour promouvoir le projet¹. L'année précédente, la duchesse Edmée de La Rochefoucauld (1895-1991) était venue à Dax faire une conférence à l'Atrium pour revendiquer le vote des femmes.

L'ouvrage étant consacré aux femmes, nous avons féminisé les noms communs qui se rapportent à elles, en particulier les professions, du moins pour les chapitres généraux. Pour les biographies des portraits, nous avons respecté le choix de chacun des auteurs. En ce qui concerne les titres honorifiques comme ceux qui se rapportent à la Légion d'honneur, le féminin n'étant pas reconnu officiellement, nous avons conservé le mode masculin. Le département n'est généralement pas précisé dans les textes lorsqu'il s'agit de communes des Landes ou de grandes villes françaises.

Au cours de nos recherches, nous avons consulté plusieurs dictionnaires consacrés aux femmes célèbres. Dans le plus ancien, le *Dictionnaire portatif des femmes célèbres*, en 2 vol., publié dès 1769 par J.-F. de La Croix et complété en 1788, ne figurent comme véritables Landaises que la comtesse de Guiche, Corisande d'Andoins et Madeleine de Lucat dite *du Saint-Sacrement*. Le plus complet est le *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays* (1992)². Dans cet ouvrage, près de trois mille personnages féminins sont répertoriés. Ceux dont une notice est présentée dans les « Figures féminines » de notre encyclopédie sont : Aliénor d'Aquitaine, Marcelle Auclair, Catherine de Foix, Corisande d'Andoins, Lise Deharme, M^{me} Fraya, Marie-Madeleine Guimard, Jeanne d'Albret,

Marguerite de Navarre, Thérésia Cabarrus (M^{me} Tallien)³. À noter parmi les femmes vivantes (même si dans notre livre elles n'ont pas été retenues) les célèbres pianistes Katia et Marielle Labèque, d'origine familiale landaise⁴.

En 1972, une *Histoire des Françaises* était présentée par Alain Decaux⁵. On y retrouve des mentions plus ou moins développées sur Aliénor d'Aquitaine, Jeanne d'Albret, Corisande d'Andoins, Marcelle Auclair, Thérésia Cabarrus, Adèle Duchâtel, Marguerite de Navarre. Dans le monumental *Qui était Qui* (Who's Who in France), 2^e édition de 2005⁶, ne figurent que trois personnalités de notre sélection : Marcelle Auclair, Andrée Dupeyron et Marie-José Nicoli.

Ce tour d'horizon de la présence féminine « marquante » dans les Landes à travers les siècles a permis de constater son importance non négligeable dans de nombreux domaines. En outre, si nous ne nous étions pas limités aux décédées, la tendance aurait été beaucoup plus saillante. De nos jours en effet, en matière de célébrité ou de notoriété, on approche de plus en plus de la parité. Quasiment absentes autrefois dans bien des domaines, les femmes se distinguent désormais en politique, sport, armée, médecine, haute administration, etc. Reprise et actualisée dans deux ou trois décennies, il est très probable qu'une étude du même type montrera une nette accentuation de l'égalitarisme des sexes, dans les Landes comme ailleurs.

Notes

- 1 - BURCKEL Claire, « Aux urnes, les pionnières dacquoises », *Sud Ouest*, 8 mars 2021.
- 2 - *Dictionnaire des femmes célèbres [...]*, de L. Mazenod et G. Schoeller, éd. Robert Laffont, 1992, 932 p.
- 3 - Parmi celles-ci, seules deux sont nées sur le territoire landais : Corisande d'Andoins et Madame Fraya.
- 4 - D'un père bayonnais et d'une mère italienne, leur grand-père paternel était de Léon (Landes).
- 5 - DECAUX A., *Histoire des Françaises*, librairie académique Perrin, 1972.
- 6 - WATTEL B. et M., XX^e siècle, *Qui était Qui*, éd. Jacques Lafitte, 2^e éd. 2005, Levallois-Perret, 2004, 1980 p.

“ Sans elle peut-être
me serais-je trouvée
à vingt ans méfiante
et amère, au lieu
d’être prête à
accueillir l’amitié,
l’amour, ce qui est
la seule attitude
propre à la susciter. ”

Simone de Beauvoir,
sur Élisabeth Lacoïn dite *Zaza*



Corisande d'Andoins (1554-1621)

Une grande dame de la noblesse d'autrefois

Anne-Marie Castets-Bellocq

Dame de Gramont, comtesse de Guiche, Louvigny¹, baronne d'Andoins², de Lescun et d'Hagetmau³, Diane, dite *Corisande* d'Andoins, serait née vers l'automne 1554 au château d'Hagetmau où elle passera la plus grande partie de son existence. Riche héritière, très tôt mariée et tombée veuve encore très jeune, son charme et sa beauté conquièrent Henri de Navarre avec qui elle nouera une relation amoureuse, puis une amitié profonde. Ses conseils et surtout ses aides financières seront précieux au roi de Navarre pour son accession au trône de France. Ses possessions, ses titres et ses amitiés lui feront côtoyer les plus grands et elle sera reçue à la cour de France. Mais sa vie sera aussi un combat de tous les instants car, détestée par certains, elle sera parfois en danger.

Intelligente et cultivée, Corisande, qui soutenait la littérature et les arts, avait choisi son nom à travers la lecture de *l'Amadis de Gaule*. Amie des écrivains et notamment de Montaigne, celui-ci lui dédia dans ses *Essais* les 29 sonnets de son cher Étienne de La Boétie⁴. Sa descendance, qui s'est alliée à plusieurs maisons prestigieuses du royaume de France, est notamment de nos jours dans l'ascendance de la famille régnante de Monaco.

[Page de gauche]

Corisande d'Andoins accompagnée de « son fils ».

© Coll. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, fonds Gramont

Laissons maintenant la parole au duc de Lévis Mirepoix :

« Le terme de favorite ne convient en aucune manière à la fière et indépendante Diane d'Andoins, dont nous tenons à honneur qu'elle ait eu pour aïeule une Lévis. Éprise de romans de chevalerie, elle changea son prénom en celui de Corisande et le porta comme une amazone ! À cette époque où Henri IV, qui avait horreur de la guerre civile, se battait comme chef de parti dans une lutte harassante, Corisande apparut comme l'inspiratrice du sauveur de la France. La passion du Béarnais, loin de lui faire oublier ce qu'il était, lui révéla ce qu'il pouvait être.

Or voici ce qui arriva : la mort du duc d'Anjou venait de faire d'Henri l'héritier du trône. Mais la ligue s'opposait à lui et paralysait Henri III. L'armée du duc de Joyeuse fut envoyée contre le Béarnais. Il devait à ses partisans un morceau de bravoure. Il le leur donna en écrasant Joyeuse à Coutras. Ceux-ci s'attendaient à ce que, profitant du triomphe, leur chef se jetât sur les autres armées royales. Il n'en fut rien. Henri licencia ses troupes, et, au grand scandale d'Agrippa d'Aubigné, fit mine d'aller en Béarn [et alla] porter les étendards conquis aux pieds de Corisande. »⁵

Ses origines familiales

Fille unique de Paul d'Andoins et de Marguerite de Cauna, elle fut alors la plus riche héritière de Béarn, de Gascogne et de la Chalosse. Ses parents s'étaient mariés le 21 juin 1549. Paul d'Andoins, fils de Gaston et de Françoise de Lévis Mirepoix, devint baron d'Andoins après le décès de son frère Jean, grand favori du duc d'Orléans (fils aîné de François I^{er}), puis d'Henri II. Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret l'avaient nommé sénéchal de leur principauté, et Henri II lui avait donné le collier de Saint-Michel, la charge de gentilhomme de la chambre et celle de capitaine de cent chevaux légers.

Marguerite de Cauna, mère de Diane, appartenait à une très ancienne famille de la région. Elle était fille cadette du troisième mariage d'Étienne de Cauna avec Jeanne d'Abzac de La Douze. À l'occasion de son mariage, Marguerite reçut en dot les baronnies de Poyaler et de Mugron, en vertu des dispositions prises par son père Étienne pour l'avantager dans son mariage projeté avec Paul d'Andoins, aux dépens de l'aînée. L'acte passé le 18 juin 1540 au château de Cauna détaille très précisément, en une série d'articles de 14 pages, *« ce que M^r et M^{me} de Cauna baillent à M^{lle} Marguerite de Cauna, leur fille, pour son mariage⁶.* » Elle vendit à Henri II, roi de Navarre, avec son mari, Paul d'Andoins, la seigneurie de Maucor, près de Saint-Sever, pour trois mille livres. En juillet 1550, ils reçurent



Madame Fraya (1871-1954)

Grande voyante chiromancienne du xx^e siècle

Magali Cazottes

*« La fatalité dépose dans nos mains, à la naissance,
le secret de ses énigmatiques desseins. Et, fidèles à leur rôle
d'intercesseurs prémonitoires, elles nous révèlent infailliblement
– par des physionomies expressives et changeantes –
les phases successives de notre destinée. »
(Madame Fraya)*

De nos jours, il n'est pas rare que les services de police fassent appel à un(e) voyant(e) pour résoudre des affaires criminelles. Ces pratiques, généralement inavouées, ont inspiré aux scénaristes des films et des séries dont la plus célèbre – *Medium* – retrace l'histoire vécue par une mère de famille américaine ayant découvert ses dons parapsychiques dès l'âge de six ans. Mais au début du XX^e siècle, à l'époque du matérialisme triomphant et, malgré l'engouement de certains milieux intellectuels pour le spiritisme, cela aurait semblé impensable. Pourtant, c'est au tout début de la Première Guerre mondiale que les représentants du ministère de la Guerre prirent l'incroyable décision de convoquer une voyante au beau milieu de la nuit. Mais il ne s'agissait pas de n'importe quelle

[Page de gauche]
Madame Fraya à ses débuts.

© DR

voyante, puisque Madame Fraya avait déjà acquis une solide réputation dans les milieux parisiens. Après avoir appris que la première armée allemande avait progressé jusqu'à Compiègne, les ministres présents lui demandèrent : « *Pensez-vous que les Allemands vont entrer dans Paris ?* » À leur grand soulagement, ils se virent répondre : « *Non, les Allemands n'entreront pas dans Paris. Leur victoire va tomber à l'eau... Aux environs du 10 septembre, ils seront obligés de se retrancher sur l'Aisne... Ce sera l'écroulement de leur plan de campagne rapide...* »¹ S'étonnant de ces propos, Alexandre Millerand, ministre de la Guerre², voulut savoir ce qui lui permettait de se montrer aussi optimiste. Ce à quoi la voyante répondit que, la nuit précédente, elle avait fait un rêve dans lequel elle avait vu les Allemands battre en retraite et, en même temps, la date du 10 septembre s'imposait fortement à elle. Quelques jours plus tard, les événements devaient lui donner raison et nul ne saura jamais jusqu'à quel point son intervention a pu influencer sur les décisions de l'état-major français... Malgré le caractère hautement « confidentiel » de sa venue au ministère de la Guerre, le secret de cette entrevue a fini par s'ébruiter, ce qui ne fit que renforcer le prestige de la voyante dont la renommée fut sans pareille dans les années 20. Alors comment se fait-il que son nom ait été oublié depuis ? M^{me} Fraya avait prédit elle-même qu'il y aurait peu de personnes à son enterrement, car la plupart de ses clients – surtout les plus célèbres – ne tenaient pas à ce que l'on sache qu'ils avaient eu recours à une voyante. Elle se désolait aussi de l'avenir qu'elle entrevoyait pour le monde qu'elle allait quitter, non sans avoir annoncé que les manifestations de l'Invisible seraient reconnues de tous dans le futur.

Des origines dans le Sud-Ouest

Descendante d'une famille de fondeurs de cloches des Hautes-Pyrénées, c'est à Villeneuve-de-Marsan que naquit Valentine Dencausse, le 20 mai 1871. Et jusqu'à ses dix-huit ans, rien ne laissait présager qu'elle serait dotée d'un don hors du commun. Rien, excepté peut-être la curieuse faculté de son père, haut fonctionnaire travaillant pour le ministère des Finances qui, par moments, faisait preuve d'un véritable talent de visionnaire. Sa voyance toutefois se limitait aux événements qui le concernaient personnellement. Ainsi, il connaissait parfaitement le jour et l'heure de sa mort pour avoir annoncé longtemps auparavant : « *Je mourrai avant l'hiver, un 1^{er} novembre, à minuit, vers ma soixante-quinzième année, sans souffrance ni agonie. Je garderai ma lucidité jusqu'au bout.* »³ La date fatidique approchant, on appela un médecin pour vérifier que la légère bronchite dont souffrait M. Dencausse n'avait rien de mortelle. Puis, contre toute attente,



*Raid de 1938 : Andrée Dupeyron
aux commandes du Caudron Aiglou.*

© DR

Andrée Dupeyron (1902-1988)

L'une des grandes aviatrices à Mont-de-Marsan

Christian Levaufre

Si Hélène Boucher est connue comme la première aviatrice brevetée à l'Aéro-club des Landes de Mont-de-Marsan, c'est Andrée Dupeyron qui sera la première Landaise (au moins d'adoption) à y obtenir son brevet de pilote. Lâchée en solo en août 1933, elle est brevetée en octobre suivant.

Dans le journal *Paris-Soir*, Andrée Dupeyron se présente : « *Je suis une petite bonne femme qui s'occupe généralement de sa maison, de son mari, de ses enfants. Je crois que je suis même assez sauvage et assez timide. Quand j'écoutais les récits des grands raids, quand à la popote de l'aérodrome, les camarades de mon mari racontaient leurs impressions d'accidents ou de records, je me disais : Quand je monterai à mon tour dans un avion de performance, aurai-je les mêmes réactions qu'eux ? Comment mon cœur, mon instinct, réagiront-ils pendant le jeu de la mort ou le succès ?* »¹

L'Aéro-club de Mont-de-Marsan

Le destin et la renommée de l'Aéro-club des Landes auraient-ils été les mêmes sans la présence de plusieurs aviatrices dont le nom reste à jamais attaché à son existence ? On peut légitimement se poser la question en regardant dans le détail les liens qui vont unir quelques-unes d'entre elles à ce lieu emblématique des débuts de l'aviation à Mont-de-Marsan et dont le simple champ en herbe du départ deviendra une des pistes d'atterrissage les plus longues de France et une des plus grandes bases aériennes de la métropole.



Si l'histoire n'a pas retenu le nom de toutes les aviatrices ayant suivi une formation de pilote au sein de l'Aéro-club, celles dont nous allons parler ont été directement associées à ses débuts ou plus tard à la vie de la base et ont contribué à la réputation de l'école : Adrienne Bolland, Hélène Boucher, Maryse Bastié, Andrée Dupeyron, Madeleine Charnaux et Élisabeth Boselli. Depuis 1960, Hélène Boucher a une cité à son nom et trois ronds-points du boulevard nord Simone-Veil portent le nom de trois autres aviatrices depuis mars 2019. Dernièrement encore, le nouveau gymnase construit en collaboration entre l'armée de l'Air et de l'Espace et Mont-de-Marsan agglomération porte le nom d'Andrée Dupeyron depuis son inauguration le 25 août 2022.

Dans les années 20, Mont-de-Marsan, comme les autres villes de France, n'échappe pas à ce nouvel engouement pour l'aviation, une mode apparue avec le début du XX^e siècle et dorénavant profondément enracinée dans les populations grâce à sa médiatisation pendant le conflit mondial qui vient de s'achever. Faisant suite aux premiers meetings de 1911 et 1912, c'est après une exhibition d'Adrienne Bolland et d'Ernest Vinchon (plus tard son mari) que, sous la houlette d'Henri Farbos, quelques jeunes Montois mordus d'aviation décident la création de l'Aéro-club des Landes, à Mont-de-Marsan. Celui-ci naît officiellement le 5 janvier 1928 avec une piste au centre de l'hippodrome.



Christine de Rivoyre.
© Agence Roger-Viollet

Christine de Rivoyre (1921-2019)

« Mademoiselle des Landes »

Philippe Soussieux

Dès l'âge de quinze ans, c'est à cheval avec son père, François Denis de Rivoyre¹, officier de cavalerie², écuyer au Cadre noir de Saumur, qu'elle découvre et parcourt la forêt landaise où elle ressent d'intenses émotions. Cette identité landaise se manifeste très tôt dans son œuvre : « *Un livre, ça s'écrit avec la terre de son pays !* »³, disait-elle. « Mademoiselle des Landes »⁴, comme on l'appela, signa quatorze romans, reçut des prix prestigieux et plusieurs de ses romans ont été portés à l'écran.

D'abord journaliste, Christine Denis de Rivoyre⁵ se lance assez tôt dans l'écriture de romans dont le succès immédiat, très encourageant, l'incite à poursuivre cette voie littéraire. Son œuvre est profondément marquée par l'expérience de la guerre et par les Landes.

Cet attachement viscéral pour les Landes, dont elle a été, avec sa plume, l'un des meilleurs peintres de la nature, elle le tient d'abord de ses origines familiales, par une filiation féminine. Sa grand-mère maternelle est landaise et c'est dans son village natal que sa fille, la mère de Christine de Rivoyre, vient se retirer et mourir. Après avoir hérité de la maison de sa mère, la romancière revient dans les Landes et s'y installe définitivement en 1976.

Amoureuse de la nature et des animaux, celle qui se revendiquait petite-fille d'explorateur⁶, avait aussi un caractère rebelle, réfractaire à l'arbitraire, aux conventions que l'on voudrait à imposer dans certains milieux. Et ses romans mettent généralement en scène des femmes libres et indépendantes ; ils ont accompagné l'évolution sociale et culturelle des années 60 et 70.

Enfance, adolescence et séjour formateur en Amérique

L'enfance de Christine, de ses trois sœurs et de son frère, se déroule dans plusieurs villes, au gré des mutations de leur père. C'est pour cela que la future romancière voit le jour à Tarbes⁷, ville de garnison. Son enfance est marquée aussi par les fréquents séjours dans la maison de ses grands-parents maternels⁸, à Onesse-Laharie, et par les étés en villégiature à Hendaye. Elle y découvre le contact physique avec la nature, la mer et les chevaux, mais également la défiance à l'égard du monde des adultes. Bordeaux, où sa mère⁹ est née et s'est mariée, a été une ville de résidence durant quelque temps.

Ses études se passent en pension au Sacré-Cœur, d'abord à Bordeaux, puis à Poitiers, période d'intense bonheur où la collégienne goûte le silence et la découverte de la littérature. Et déjà, une envie d'écrire naît en elle.

De santé fragile, Christine doit renoncer à de longues études de botanique à l'université de Bordeaux. En pleine Occupation, elle part pour Paris et s'inscrit à la Sorbonne en 1942 pour étudier l'anglais et la civilisation américaine. Elle obtient une licence d'anglais.

C'est presque par hasard, après deux ans d'études, qu'elle apprend que l'université propose des bourses pour étudier le journalisme aux États-Unis. L'étudiante se prend à rêver à la Louisiane où vivent encore des descendants de sa grand-mère paternelle, Alice de Saulles¹⁰. Au mois de septembre 1947, elle fait sa rentrée à l'université de Syracuse, état de New York, où l'attendent la neige et le froid. Formée aux techniques contemporaines du journalisme, elle prend pour modèle le *New Yorker*, magazine dont elle apprécie la rigueur alliée à la plus grande fantaisie. Très vite, elle fait la connaissance de celle qui sera l'amie de toute sa vie, Joan Phelan Tuttle, dite *Turtle*.

Journaliste à Paris

De retour à Paris en 1950, l'apprentie journaliste est d'abord employée comme attachée de presse des Ballets des Champs-Élysées, créés par Roland Petit, où danse sa cousine Nathalie Philippart, épouse de Jean Babilée, l'inoubliable interprète du *Jeune homme et la mort*.

Repérée par le journaliste Olivier Merlin, il lui propose de travailler pour le *Monde*, dans la rubrique arts et spectacles dont il a la charge. Le quotidien tirera parti de sa parfaite connaissance de l'anglais pour lui confier les interviews d'artistes américains ou anglais de passage dans la capitale, tels que William Faulkner, Charlie Chaplin, Spencer Tracy, Hemingway, George Balanchine, Lawrence Olivier, Vivien Leigh, Bette Davis, etc. Durant près de cinq ans, elle